

Date: 03.06.2014

# Domaine Public



Domaine Public  
1004 Lausanne

Genre de média: Internet  
Type de média: Sites d'informations

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 844.003  
N° d'abonnement: 844003

[www.domainepublic.ch](http://www.domainepublic.ch)

## Bertil Galland initie avec bonheur un ambitieux projet en publiant le premier des huit tomes de ses «Mémoires»

Bertil Galland, «Les pôles magnétiques», Genève, Slatkine, 2014, 259 pages

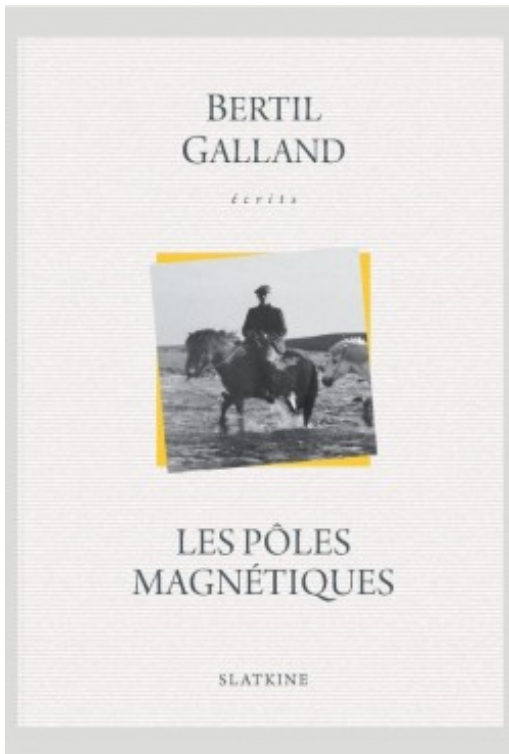


Photo  
Ed, Slatkine



Pierre Jeanneret



3 juin 2014



DP  
2041

Thématiques Cantons Culture Société / histoire

On sait le rôle considérable qu'a joué et continue de jouer Bertil Galland dans la vie intellectuelle en Suisse romande. Il fut journaliste, grand reporter dans plusieurs régions du monde, traducteur d'auteurs suédois, maître d'œuvre de L'Encyclopédie vaudoise, et j'en passe; il reste un éditeur et un «passeur culturel»



de premier plan.

C'est donc avec intérêt qu'on lira le premier tome de

Mémoires

qui devraient comporter huit volumes. Celui-ci relate son enfance, sa jeunesse et les premières années de l'âge adulte, de sa naissance en 1931 à 1957.

Il est ardu de résumer un livre aussi riche. On se bornera donc ici à en mentionner quelques grands axes... ou plutôt

«pôles magnétiques»

, pour reprendre son titre, c'est-à-dire les lieux et les personnes qui ont tour à tour ou simultanément attiré le jeune homme pour faire de lui ce qu'il est.

L'ouvrage appartient donc, d'une certaine manière, au genre du Bildungsroman

, que le français traduit imparfaitement par «roman d'apprentissage»

ou

«roman d'éducation»

. La référence que fait l'auteur à

Narziss und Goldmund

de Hermann Hesse n'est pas fortuite. Sans doute peut-on s'interroger, comme c'est le cas pour toutes les «ego-histoires»

de ce type, sur la pertinence d'une telle construction du passé, où l'on introduit a posteriori

une logique, une rationalité dans le déroulement des événements et des expériences personnelles. Ainsi, on peut émettre quelques réserves sur l'affirmation d'une prise de conscience écologique précoce (liée à Robert Hainard), dont Galland témoignera surtout plus tard, jusqu'à sa récente prise de position en faveur de l'initiative de Franz Weber

«Sauver Lavaux»

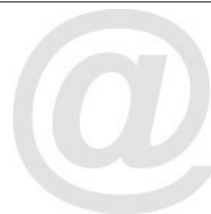
III.

Une enfance urbaine s'ancre dans un quartier. Pour le jeune Bertil, ce fut celui de La Sallaz-Vennes

, sur les hauts de Lausanne, alors une sorte de gros village, aujourd'hui tristement bétonné, qu'il évoque avec beaucoup de sensibilité. En quelques lignes d'une grande justesse, il restitue par exemple l'atmosphère des ventes de paroisse du quartier.

Le milieu social est celui d'une famille bourgeoise rattachée à l'Eglise libre, mais qui connaîtra une situation financière difficile, liée à la maladie du père. L'auteur relate, bien qu'avec beaucoup de pudeur, ces circonstances familiales douloureuses: un père qu'il n'a guère connu que grabataire et qui aura une fin aussi précoce que pitoyable. Cette absence d'une véritable figure paternelle l'amènera à chercher – et à trouver – successivement plusieurs pères de substitution, qui occupent une place importante dans le livre.

Les Lausannois plus particulièrement apprécieront ses évocations aigres-douces d'un Collège classique cantonal resté très conformiste, puis d'un Gymnase et d'une Faculté des lettres où règne alors une conception très étriquée de la littérature française. A l'exception d'un professeur extraordinaire au Collège – il faudrait plutôt dire un initiateur ou un maître, au sens le plus noble du terme, ou encore un père – Carl Stammelbach, avec lequel le jeune Bertil fait en 1947 un voyage de 10'000 km dans le Nord de l'Europe, sa



«trajectoire initiatique»

Un autre «pôle magnétique»

vient en effet des origines suédoises de sa mère. Avec la Scandinavie en général, et la Suède en particulier, Bertil Galland entretiendra toujours des liens très forts. Cette Scandinavie qu'il évoquera magnifiquement, en 1985, dans

Le Nord en hiver

. Cette Suède dont il traduira les poètes et fera connaître une littérature trop méconnue alors dans le monde francophone. Et qui le reliera à un autre

«passeur culturel»

, le futur militant maoïste Nils Andersson, non certes sur le plan politique mais à travers l'aventure de la revue littéraire

Pays du Lac

Très tôt, le jeune homme entre en communion avec la poésie:

«Les mots, je les ai chéris dès que j'ai su lire.»

La musique de Verlaine

«l'enchanta»

; envers Apollinaire il éprouve une véritable

«dévotion»

; il se montre sensible aussi aux grands poèmes de la Résistance chez Aragon.

La langue de Bertil Galland lui-même, dans ce premier tome des Mémoires

, est élégante, châtiée, à la limite parfois de la préciosité par son goût des tournures de phrases privilégiant l'inversion. Qui dit littérature dans ces années 1940-1950 dit alors Guilde du Livre ou conférences à la Maison du Peuple de la Caroline.

Tout au long de l'ouvrage, par petites touches, Galland brosse une fresque de la vie intellectuelle et littéraire en Suisse romande, particulièrement dans le canton de Vaud. On y retrouve (et cette liste n'est pas exhaustive) Yves Velan dont le roman

Je

marqua une véritable rupture dans la littérature romande, Maurice Chappaz et son

Portrait des Valaisans

, Philippe Jaccottet, Henri Debluë, ou encore les figures tragiques de Crisinel et Schlunegger. C'est l'une des richesses du livre. Il faut dire que l'auteur a un sens réel du portrait bref: ainsi ceux de Jacques Mercanton, d'André Bonnard, du philosophe Pierre Thévenaz.

Sait-on que Bertil Galland fut dans sa jeunesse non seulement un voyageur, mais un authentique «routard»

, dans la lignée du Jack Kerouac de

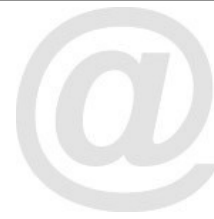
On the Road

, et bien avant que ce terme ne soit popularisé par la série de guides de voyages éponymes? On retiendra notamment son parcours des Flandres et plus encore sa véritable aventure équestre en Islande. La découverte, en long et en large, des Etats-Unis viendra plus tard.

A ce pôle du voyage, du lointain, de l'ouverture à l'étranger s'oppose (ou plutôt s'ajoute car ils ne se contredisent point) un enracinement croissant dans la terre vaudoise. Et une proximité avec ses penseurs et

Date: 03.06.2014

# Domaine Public



Domaine Public  
1004 Lausanne

Genre de média: Internet  
Type de média: Sites d'informations

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 844.003  
N° d'abonnement: 844003

[www.domainepublic.ch](http://www.domainepublic.ch)

ses écrivains. Jacques Chessex avec lequel il fait un bout de chemin avant que leurs parcours respectifs ne s'éloignent l'un de l'autre. Et surtout

«les deux mages»

qui sont aussi les

«dernières figures paternelles de [sa] jeunesse»

: Gustave Roud et Marcel Regamey, dont il brosse deux portraits approfondis. Même si on peut juger celui du second – personnage discuté dont on ne contestera pas, par ailleurs, la grande culture, l'aura intellectuelle et l'emprise sur une génération de jeunes hommes – un peu complaisant. Plus tard, une publication souhaitée par Bertil Galland dans les

Cahiers de la Renaissance vaudoise

qu'il dirige, mais non agréée par la Ligue vaudoise, l'éloignera de la figure de Regamey, qui avait tant marqué ses années de jeunesse.

Il y aurait sans doute encore beaucoup à dire sur ce premier tome prometteur des

Mémoires

, qui s'achève avec la grande fête organisée le 20 avril 1957 pour les 60 ans de Gustave Roud. On attend donc les publications ultérieures avec impatience.